

## ISABEL MICHEL

Être peintre pour cette jeune femme dont les débuts remontent au début des années 90 revêt un sens physiologique en ce qu'elle s'immerge dans l'espace pictural devenu cosmos, mer déchaînée et champs moissonnés. Elle matérialise les impulsions dynamiques des éléments en larges coups de brosse qui structurent la surface tout en l'explorant. Des signes sobres, balafres sauvages que disciplinent ici une courbe, là un angle, se doublent de couiées sensuelles pour conjurer le vide. La tempera qu'elle maîtrise magnifiquement lui permet d'obtenir ces effets de matité d'une densité à la



Isabel Michel, tempera sur toile,  
2000 (galerie Larock-Granoff)

mesure de ses recherches chromatiques. Le recours d'Isabel Michel à la belle matière sert un propos d'une portée spirituelle. Ces huit vitraux qu'elle vient de réaliser pour l'église Saint-Pierre-de-Préporché (Nièvre) sur le thème des saisons, des nuits, du buisson ardent et de

l'ange de Saint-Pierre en sont la preuve, s'il en fallait une. Dans cette belle aventure, un combat est engagé pour faire triompher la lumière des ténèbres. Ce travail n'a pas été sans influence sur ses peintures réalisées dans le même temps. Les grandes mouvances, les formes jaillissantes dans l'espace pour célébrer la permanence d'un signe ou d'une trace reprennent cette métamorphose mystérieuse des éléments de nature, mus en empreintes ferventes. Son langage est d'abord expression de son énergie. Des fonds intensément travaillés sous la pression des coups de pinceau portés par l'élan du geste naissent ces accents informels dont elle domine la véhémence. La substance tend à s'arracher au support pour atteindre la clarté. La peinture d'Isabel Michel brûle d'un feu intérieur particulier. Sa palette, qui privilégie les tons sourds comme les accords mineurs, s'octroie dans ses peintures récentes des sonorités à l'unisson de son exaltation créatrice.

**Galerie Larock-Granoff, 13, quai d'Conti, V<sup>e</sup>. Jusqu'au 8 décembre**